

TEXTES SCHOPENHAUER (1788-1860)

- 1) Le plus grand mérite de Kant est la distinction du phénomène et de la chose en soi. (*Le monde...*, Appendice « Critique de la philosophie kantienne », Folio, p. 761)
- 2) J'ai établi plus haut que le mérite essentiel de Kant avait été de séparer le phénomène de la chose en soi, de définir l'ensemble du monde visible comme phénomène, et par conséquent de dénier aux lois de ce monde toute validité au-delà des phénomènes. Il est d'ailleurs étonnant que Kant n'ait pas déduit cette existence simplement relative du phénomène de cette vérité simple, si facile à saisir, si indubitable : « Pas d'objet sans sujet ». Ainsi, puisque l'objet ne possède jamais aucune existence sinon en relation avec un sujet, il aurait pu le présenter, pris à sa racine, comme dépendant déjà de ce dernier et donc comme un pur phénomène, qui n'existe pas en soi, ni de façon inconditionnelle. (*Le monde...*, Appendice « Critique de la philosophie kantienne », Folio, p. 789).
- 3) J'ai en effet découvert que notre connaissance du monde n'est pas complètement limitée au pur phénomène mais que nous avons bien des *data* pour la connaissance de l'essence intime dont le monde est le phénomène, de son essence intime ou noyau, et donc, puisque la nature n'est que le phénomène, de ce qui se trouve au-delà de la nature, de l'essence intime, de l'en soi de la nature. La doctrine de cette connaissance s'appelle par conséquent métaphysique. (« Sur le concept de métaphysique » in *Métaphysique de la nature*)
- 4) Que l'on se garde cependant d'un grossier malentendu : penser que, parce que l'intuition se fait au moyen de la connaissance de la causalité, il y aurait de ce fait un rapport de cause à effet entre l'objet et le sujet. (...) C'est justement sur cette fausse hypothèse que repose l'absurde controverse au sujet de la réalité du monde extérieur [où s'affrontent] le réalisme qui part de l'objet comme cause et de son effet dans le sujet et l'idéalisme fichtéen qui fait de l'objet l'effet du sujet. (...) Mais l'objet pris comme tel présuppose en général le sujet comme son corrélat nécessaire ; il demeure donc toujours en dehors du domaine du principe de raison. La controverse sur la réalité du monde extérieur repose précisément sur cette extension indue au sujet de la validité du principe de raison. (*Le monde*, §5, Folio, p. 94-95)
- 5) Ainsi, nous reconnaissons la même nullité (*Nichtigkeit*) dans toutes les autres formes du principe de raison ; nous verrons que, comme le temps, l'espace aussi, et, comme l'espace, tout ce qui se trouve aussi en lui et dans le temps simultanément, et donc tout ce qui provient de causes ou de motifs – tout cela ne possède qu'une existence relative, qu'il n'est que par et pour un autre et qu'il est de même nature que lui, c'est-à-dire qu'il n'existe à son tour que de cette façon. (*Le monde*, §3, Folio, p. 85)